

La jeunesse dans le mouvement altermondialiste : marginalisation ou auto-exclusion?

Nathalie Guay*

À la veille du premier Forum social mondial (FSM) en janvier 2001, la jeunesse prend d'assaut le Parc Harmonia¹ à Porto Alegre et crée le Campement Intercontinental de la Jeunesse (CIJ). D'abord placée en marge des activités du FSM, la jeunesse a façonné au cours des ans un laboratoire d'alternatives où l'on tente de mettre en pratique certaines des idées véhiculées au FSM. Si le FSM est l'objet d'une attention constante de la part des milieux universitaires, des mouvements sociaux et des médias alternatifs, on discute très peu du Campement Intercontinental de la Jeunesse en dehors des sites Internet altermondialistes. Pourtant, cet événement a lieu parallèlement au FSM, c'est-à-dire dans la même ville et en même temps et ce, depuis 2001. Son ampleur a conduit ses participants à l'appeler « la Ville des Villes » : des 2 500 personnes présentes en 2001, on est passé à 15 000 en 2002, à 25 000 en 2003, à 3 000 à Mumbai en 2004 et à 35 000 personnes en 2005. Au Québec, il y a lieu d'être interpellé par cette mouvance, car cette année environ trois quarts des Québécois ayant fait le voyage jusqu'à Porto Alegre étaient inscrits au CIJ.

Si l'on en discute si peu, c'est qu'il y a vraisemblablement une méprise sur ce qu'est le CIJ. Pour beaucoup de néophytes, le campement n'est qu'un lieu d'hébergement, ponctué d'obscures pratiques d'autogestion. S'il y a méprise, il semble également qu'il y ait eu un manque de reconnaissance de la part du FSM, du moins jusqu'à l'édition de 2003. D'autres enfin seront tentés de rejeter la formule en raison des problèmes liés à la cohabitation d'un si grand nombre dans un

espace limité. Quelle qu'en soit la raison, le message du CIJ n'atteint pas le public fêru d'altermondialisme. Pourtant, la coexistence de deux événements de cette ampleur devrait susciter un questionnement. N'est-il pas illogique de diviser les forces en présence, si peu nombreuses dans leur lutte contre la mondialisation néolibérale qu'elles rappellent David affrontant Goliath? La jeunesse a-t-elle été marginalisée dans le processus du FSM, ou a-t-elle décidé de s'en exclure afin de façonner un espace davantage à son image? Dans le cadre de cette chronique, nous allons procéder en cinq temps : le premier nous fera faire un parcours obligé vers l'histoire qui mettra en lumière le contexte d'émergence et la philosophie du CIJ; le deuxième, nous amènera à présenter la structure organisationnelle du CIJ; le troisième, les relations FSM-CIJ, ainsi que les limites du CIJ; le quatrième, la mouvance de la jeunesse québécoise et, enfin, le cinquième, nous conduira à reprendre l'ensemble de ces éléments.

Contexte d'émergence et philosophie du CIJ

La création du CIJ en 2001 par de jeunes militants de partis politiques de gauche et du mouvement étudiant peut d'abord être interprétée sur un mode défensif. Des informations diffusées par le campement précisent que celui-ci a vu le jour parce que, en 2001, le FSM ne permettait pas à des individus sans affiliation de participer². Ce n'est pas tout à fait exact; les participants à titre individuel étaient admis au forum, mais en tant qu'auditeurs libres ou comme volontaires aux activités ouvertes.

* Candidate à la maîtrise en géographie à l'UQAM et membre du collectif AlterUQAM.

¹ Également appelé Parque Mauricio Sirotsky Sobrinho.

² Sous la rubrique *Qu'est-ce que le Campement de la Jeunesse?* En ligne, sur le site du CIJ :

http://francais.acampamentofsm.org/default.php?p_secao=12



Il y avait, selon Jai Sen³, une ségrégation entre les organisations et les individus, ces derniers ne pouvant pas assister à certains ateliers, ni utiliser les facilités de traduction.

La jeunesse, envisagée comme un état transitoire chez des gens qui ne sont pas totalement intégrés dans le système institutionnalisé, était ainsi partiellement exclue du processus. Cependant, cette situation conférait à la jeunesse une position d'*outsider* qui pouvait favoriser les innovations politiques et sociales. Bien que le campement ait été ouvert à tous les groupes d'âge, ce sont davantage les jeunes adultes qui étaient interpellés par le projet du campement. Outre l'état d'esprit, la jeunesse est également un phénomène de génération : « La génération des 18-30 [ans] est la première à être confrontée directement aux impacts de la mondialisation, ce qui pourrait expliquer que, partout sur la planète, des jeunes se sentent concernés par des projets mettant l'accent sur l'opposition à une mondialisation destructrice et l'élaboration d'une solidarité globale. C'est une réalité qui est propre à cette génération »⁴.

Puisqu'ils ne sont pas insérés dans des réseaux institutionnels, ni même, dans le cas des étudiants, dans la vie active des différentes sociétés d'où ils sont issus, ces jeunes peuvent avancer des idées et faire des propositions plus radicales. Dans ce cas, et dès la deuxième édition du CIJ, on a opté pour un espace où l'on voulait mettre en pratique certaines alternatives discutées au FSM et au CIJ, ce qui plaçait le campement dans une position plus offensive que défensive. Si le Forum social mondial est davantage reconnu comme étant un espace de discussion pour la construction d'un *autre monde*, le campement se présente alors comme un laboratoire d'expérimentation d'alternatives dans lequel les gestes et habitudes de la vie quotidienne, mais également les relations humaines, sont revus et repensés afin de vivre un *autre monde*.

La clé est donc de mettre en pratique certaines des idées véhiculées au FSM et au CIJ. Le principe de base est l'horizontalité, dans le sens « où toutes les personnes sont les agents transformateurs des espaces qu'ils utilisent »⁵. Au CIJ, tous sont égaux, tous ont le même droit de parole, tous ceux qui désirent s'impliquer dans l'organisation sont invités à le faire, et tous ont des responsabilités. Le moyen utilisé pour atteindre cet objectif est l'autogestion,

autant dans l'organisation de l'événement, que dans la vie au campement.

L'autogestion, en tant que concept, mais également comme expérimentation, nous vient des anarchistes. Les libéraux y auraient également accordé de l'attention et le terme est maintenant en vogue et mis en pratique dans divers contextes, par exemple, dans certaines entreprises pour la gestion du travail du personnel. « Ses postulats sont la suppression de toute distinction entre dirigeants et dirigés et l'affirmation de l'aptitude des humains à s'organiser collectivement »⁶. Il s'agit de mettre en place des relations horizontales et de parvenir à prendre des décisions par consensus. Le campement n'a pas pris cette forme en 2001, mais dès l'année suivante et au cours des années subséquentes, il a développé une dynamique qui lui est propre et un projet autogestionnaire inédit où s'entremêlent le local et le global par la mise en pratique, dans une atmosphère de proximité réunissant des jeunes du monde, d'alternatives qui trouvent leurs sources dans une culture altermondialiste en émergence.

La structure organisationnelle du CIJ

Le campement est organisé en parallèle au forum, mais de façon indépendante et différente, bien qu'il soit financé par le FSM. L'organisation relève du Comité organisateur du Campement (COC), divisé en commissions, elles-mêmes divisées en groupes de travail. Les réunions du COC regroupent au moins deux membres de chaque commission. Les commissions sont formées d'individus, de mouvements sociaux et d'autres organisations rassemblant environ une cinquantaine de personnes, normalement résidentes de la région où aura lieu le forum. Les décisions se prennent par consensus et toute personne qui désire faire partie du COC peut participer à travers une commission. Le COC est appuyé par des comités internationaux, nationaux, régionaux et locaux qui participent à l'élaboration du projet lors de leurs rencontres. On pourrait sans doute parler d'une hiérarchie horizontale, s'il était possible d'utiliser un tel terme, bien que l'on reconnaisse l'existence d'un « noyau organisationnel ».

Les séminaires et ateliers sont organisés par le COC, les commissions ou les groupes de travail et ils ont eu lieu cette année dans sept principaux centres d'action, chacun étant défini par un thème⁷,

³ Sen, Jai (2003). *How Open? The Challenge of Dogma : The WSF as Logo, the WSF as Religion*. En ligne, sur le portail de Choike :

http://www.choike.org/nuevo_eng/informes/1192.html

⁴ Éléments de mémoire du Campement Jeunesse - mars 2005. En ligne, sur le site du Campement québécois de la jeunesse :

<http://www.quebec.reseauxresistanceglobale.org/?q=node/view/733>

⁵ Sur le site du CIJ : <http://francais.acampementofsm.org/>

⁶ Sur le site de Wikipédia, L'encyclopédie Libre :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>

⁷ Les sept thèmes développés au campement sont : 1) luttes globales, nouvelles formes d'activisme et action directe; 2) santé et culture; 3) communications et connaissances libérées; 4) droits humains et diversité sexuelle; 5) mouvements sociaux et étudiant; 6) cultures de résistance; 7) développement durable et écologie sociale.

ainsi que dans neuf *Axones*, des structures bioconstruites, qui étaient, soit des satellites des centres d'action qui développaient des sous-thèmes ou contribuaient à la décentralisation des activités, soit des espaces où l'on développait d'autres thèmes⁸. Enfin, d'autres structures bioconstruites, appelées *Elo*⁹, étaient disponibles pour les activités se déroulant de façon spontanée. Le COC organise également des plénières qui se déroulent à la suite d'un séminaire. Le COC possède un siège au Comité organisateur du FSM et se fait le porte-parole des propositions préalablement établies par consensus. Pour adhérer au COC, il faut être en accord avec la Charte des principes du FSM et avec celle du Campement, qui établit les devoirs et les droits des participants¹⁰.

Plusieurs personnes se sont impliquées également dans l'aménagement du site avant l'arrivée massive de plusieurs milliers de campeurs. La « ville » avait été divisée en « quartiers » et des comités avaient été formés et se rencontraient régulièrement afin d'autogérer certains aspects de la vie en collectivité et d'arriver à un consensus au niveau du partage des tâches: gestion des déchets, sécurité, etc. Le campement s'est efforcé également d'être cohérent avec ses principes de base et de mettre en pratique certaines valeurs, les constructions écologiques, par exemple.

Relations FSM-CIJ et les limites du CIJ

En somme, et de façon générale, au forum on théorise l'autre monde possible, alors qu'au campement, on le pratique, on expérimente de nouvelles relations sociales dans le quotidien. Cela dit, il est évident que, dans l'un et l'autre cas, il ne faudrait pas généraliser. On théorise et on discute également au campement, alors qu'au FSM on met aussi en pratique des alternatives, notamment en collaboration avec plus de 800 travailleurs de coopératives et d'organisations à but non lucratif (OBNL). On peut mentionner, par exemple, les coopératives et OBNL du secteur de l'agroalimentaires qui fournissaient les produits alimentaires au FSM ; on peut souligner également l'organisation d'une foire de l'économie solidaire, les tentatives d'organiser un système de troc, les entreprises d'économie sociale impliquées dans plusieurs des tâches logistiques du FSM, du recyclage aux équipements de traduction, en

passant par les installations sanitaires et les services de nettoyage du site.

Toutefois, vu leurs différences, il n'est pas surprenant que les relations entre le forum et le campement aient été parfois tendues. Le FSM a reconnu en 2003 la légitimité et le caractère indépendant du campement. Après un rapprochement physique d'une partie des activités du forum à proximité du campement en 2003, le Forum social mondial s'en éloigne en 2004 provoquant un certain isolement du campement. En 2005, le campement est au cœur du forum et plusieurs efforts ont été faits pour rendre le forum plus horizontal, en permettant la participation sur une base individuelle, en offrant des salles plus petites et conviviales et, surtout, en laissant le soin aux participants d'organiser tous les événements, de sorte qu'aucune grande conférence n'a été organisée par le Comité organisateur du FSM. Mais, cette fois encore, plusieurs participants au campement n'ont pas fréquenté le forum et l'inverse est sans doute vrai. Dorval Brunelle soulevait récemment la question de l'important contingent d'universitaires au forum¹¹. Et il est vrai que, dans de nombreux ateliers, on a l'impression de se retrouver dans un congrès universitaire. Il s'agit sans doute d'une piste intéressante afin d'expliquer la dynamique entre les deux événements.

Une autre piste de réflexion nous renvoie à l'explication de Michael Hardt¹² pour qui deux types de forum se déroulent en même temps au sein du territoire social mondial. D'abord le FSM, un forum visible, que l'on met de l'avant dans les médias, où l'on fait appel à des conférenciers de renom et qui est organisé par les élites des mouvements sociaux. Puis le CIJ, un forum *grassroots*, invisible, qui réunit la jeunesse, la base des mouvements¹³. Ainsi, les jeunes sont marginalisés dans le processus du Forum social mondial, ils ne sont pas suffisamment intégrés. Pourtant, ce sont eux qui sont sur la ligne de front lorsqu'il s'agit de manifester.

Cela dit, comme le reconnaissent plusieurs participants au Campement, l'autogestion en grand nombre est plus que problématique et cette année

⁸ Les thèmes des *axones* : 1) laboratoire d'action féministe; 2) actions pratiques de santé; 3) actions de cirque; 4) Pacha; 5) ville Hip-Hop; 6) échantillon audiovisuel l'Image Radicale; 7) économie populaire et solidaire; 8) mouvements sociaux et étudiant; 9) spiritualités.

⁹ Signifie « lien » en portugais.

¹⁰ Pour plus d'information sur le fonctionnement du CIJ, visiter le site : www.acampementofsm.org

¹¹ En effet, une enquête statistique a démontré que 73 % des participants sont liés aux universités. Brunelle, Dorval (2005). « Le FSM V: le mouvement citoyen mondial en pause ». *La Chronique des Amériques*, février 2005, N° 04. En ligne : www.ameriques.uqam.ca

¹² Propos recueillis lors de l'atelier *L'avenir du FSM: les relations de pouvoir au sein du forum*, le 30 janvier 2005 à 16h au CIJ.

¹³ Cette différence a également été soulevée par Colin Perrault, participant actif au CIJ, dans le cadre d'un article disponible sur le site du CIPUF : Olivier, Fannie (2005). *Camper ses idées*. http://www.cipuf.org/tiki-read_article.php?articleId=502.

elle semble avoir rencontré ses limites¹⁴. D'une part, on comprend mal la volonté de rassembler 35 000 personnes sur un site de 65 hectares¹⁵, ce qui offre une densité de plus de 50 000 humains par km²! Il y a d'ailleurs dans cette disposition une contradiction non-négligeable pour des gens sensibles à la protection de l'environnement et qui imposent à un simple parc municipal une pression aussi énorme. D'autre part, le campement fut en quelque sorte victime de son succès et a attiré bon nombre de gens qui croyaient participer au Woodstock du 21^e siècle, entraînant des incidents fâcheux et un manque de participation chez une majorité des milliers de personnes qui ont afflué au campement à l'ouverture du forum. Il semble que l'autogestion n'est possible que si les personnes qui s'y adonnent partagent certaines valeurs de respect mutuel. Il y a une sorte de contrat social tacite entre les participants du campement et il n'y a pas besoin de service d'ordre quand tout le monde est conscient que la liberté des uns s'arrête où commence celle des autres, mais, plus encore, lorsque la solidarité, qui implique de participer aux tâches communes, permet la réalisation de soi et trace la voie vers l'émancipation collective. Autrement, l'autogestion ne parvient pas à relever son plus grand défi, celui de gérer les conflits.

Pour les années futures, il semble que le Campement devra relever le défi de regrouper des gens qui souhaitent réellement s'impliquer et peut-être tenter de réduire la taille de la « Ville ». En ce sens, certains proposent de décentraliser physiquement le Campement afin de créer des unités plus modestes. Mais il y a vraisemblablement une mission d'information à accomplir afin que les nouveaux arrivants adhèrent adéquatement au concept. On aurait peut-être avantage à repenser le mode d'inscription pour utiliser les comités locaux disséminés à travers le monde afin de les accompagner d'une rencontre d'information et de socialisation préalable, ce qui aurait également l'avantage de renforcer les liens entre les participants.

La mouvance jeunesse au Québec

Il serait maladroite au Québec d'ignorer l'importance du projet du Campement de la Jeunesse. Tout d'abord parce qu'en janvier dernier à Porto Alegre, la majorité des Québécois présents

¹⁴ Voir à ce sujet le procès verbal de la première réunion d'évaluation du 5^e CIJ, tenue le 12 février 2005 à Porto Alegre. En ligne sur le site du Campement québécois de la jeunesse :

<http://www.quebec.reseausistanceglobale.org/?q=node/view/704>

¹⁵ Le Parc Mauricio Sirotsky Sobrinho (Harmonia), créé en 1981, a effectivement une superficie de 65 hectares, comme on peut l'apprendre sur le site de la ville de Porto Alegre : http://www2.portoalegre.rs.gov.br/infocidade/default.php?p_sec_ao=29

étaient inscrits au campement. En effet, sur 619 Canadiens inscrits au CIJ, on estime l'effectif québécois à au moins 500 personnes, mais c'est probablement beaucoup plus, jusqu'à 600 selon certains participants. Par ailleurs, environ cinquante organisations québécoises se sont inscrites au FSM et on estime qu'autour de 150 personnes y ont participé¹⁶. Il y avait donc près de quatre fois plus de Québécois inscrits au campement qu'au forum ; on peut en conclure qu'en grande majorité, ce sont des jeunes qui se sont mobilisés afin de se rendre à Porto Alegre. Et l'importance du contingent québécois au campement est loin d'être anodine, puisque le Canada, en fait le Québec, représentait la troisième délégation au campement, après le Brésil et l'Argentine, alors qu'il était loin de figurer sur le palmarès d'inscription au forum. Ce sont bien sûr les Brésiliens, puis les Étatsuniens, les Uruguayens et les Français qui ont composé les délégations les plus importantes¹⁷.

Outre le fait qu'objectivement, ce sont de jeunes Québécois qui se sont majoritairement déplacés au Brésil pour participer au campement, il est important de noter qu'il y a déjà eu deux Campements Jeunesse au Québec et qu'un troisième est prévu pour l'été 2005¹⁸. À Porto Alegre, il y a eu une convocation, par des Québécois du campement, à une rencontre pour discuter d'un Forum social au Québec et, en mars dernier, un groupe d'étudiants a convié le grand public au Forum Social UQAM (Université du Québec à Montréal). Si le succès du FSUQAM fut mitigé, et le contexte de grève étudiante n'y est probablement pas étranger, il a tout de même permis la naissance d'un processus qui devrait conduire au cours de l'année 2005 à la formation d'un comité organisateur pour le premier Forum social québécois.

Il y a eu bien sûr des tentatives de la part d'autres regroupements pour organiser un forum social au Québec par le passé, comme en témoigne la tenue du Forum social régional Chaudière-Appalaches, en septembre 2001. Mais, malgré la bonne volonté de la majorité des acteurs, le projet de Forum social Québec – Canada – Premières Nations, né en 2001, n'a pas encore abouti. Peut-être y a-t-il un rapprochement à faire avec les courants d'opposition sectoriels aux politiques néolibérales de Jean Charest. Quand on s'y attarde un peu, il est assez étonnant qu'il n'y ait pas eu un mouvement de l'ensemble des acteurs au Québec pour s'opposer à ce gouvernement qui, à chaque réforme, soulève la grogne parmi différents secteurs

¹⁶ Il s'agit d'une estimation personnelle, basée sur des informations colligées au forum.

¹⁷ Sur le site du FSM : <http://www.forumsocialmundial.org.br/>

¹⁸ Voir le site suivant pour plus d'information concernant le Campement québécois de la jeunesse : www.campementjeunesse.org

de la population. Le contexte d'insatisfaction semble pourtant propice à l'éclosion d'un large mouvement social. Un Forum social qui inclurait l'ensemble des forces altermondialistes québécoises, qui permettrait de débattre ouvertement et largement des problèmes de la société québécoise, serait peut-être un catalyseur efficace afin d'organiser et d'unifier cette opposition. En ce sens, la proposition qui semble faire consensus auprès des acteurs ayant manifesté leur intérêt pour un Forum social québécois est celle d'organiser l'événement au même moment que le Congrès du Parti Libéral à l'automne 2006.

Marginalisation ou auto-exclusion?

La marginalisation de la jeunesse lors de la naissance du Forum social mondial en 2001 l'a conduite à effectuer un retrait vers le parc Harmonia, alors à l'extérieur du forum. Toutefois, dès l'année suivante, la réaction faisait place à l'action et le CIJ, sans se dissocier du FSM, s'est imposé comme un territoire distinct, tant au niveau de sa philosophie, caractérisée par l'horizontalité, que de son mode de fonctionnement autogéré. Depuis, le forum a reconnu la formule du campement. Il l'a intégré au cœur de son site en 2005 et a réagi à sa critique en octroyant les mêmes privilèges aux participants membres d'organisation qu'à ceux qui s'y présentaient à titre individuel. Il s'est déployé cette année de façon plus horizontale en abandonnant la formule des grandes conférences organisées par son comité.

Pourtant plusieurs participants au campement ne fréquentent pas le forum et son format universitaire laisse peu de place à la jeunesse. Certains diront que la jeunesse est marginalisée dans ce processus. Et, effectivement, il y a lieu de questionner la faible représentation de la jeunesse dans la structure du FSM, notamment à l'intérieur du Comité organisateur, mais également au Conseil international¹⁹. Et c'est peut-être, en partie du moins, ce qui explique que les jeunes aient préféré façonner un espace davantage à leur image et plus apte à rencontrer leurs aspirations que de pousser leur intégration au sein du forum. Ainsi, les jeunes ont choisi entre un espace où l'on discute et d'où l'on ne peut, pour l'instant du moins, faire émerger un acteur, et un autre, considéré comme plus radical, où, au-delà du débat entre espace et acteur on met en pratique ses convictions. En attendant, en 2005, il s'agissait de relever un défi de taille, à savoir : « constituer un réseau de luttes articulé au niveau local et mondial et influencer la direction de la politique globale dans ses différents aspects »²⁰.

¹⁹ Voir le site du FSM pour obtenir la liste des organisations membres du Conseil international : <http://www.forumsocialmundial.org.br/>
²⁰ Sur le site du CIJ : <http://francais.acampamentofsm.org/>

Les deux espaces, FSM et CIJ, sont-ils réconciliables? Est-ce nécessaire ou même souhaitable de les réconcilier? Le mouvement altermondialiste fait l'éloge de sa diversité en tant que force, et la coexistence des deux événements est une illustration de cette diversité. Cela offre en outre aux participants plus de possibilités pour évoluer dans un espace qui leur ressemble. En fait, la question est davantage celle de savoir si ces deux visions de l'altermondialisme sont compatibles. En ce sens, il sera intéressant de voir comment évoluera le dossier du Forum social québécois. Si les jeunes parviennent à rassembler l'ensemble des forces altermondialistes de la province, on assistera peut-être à la naissance d'un forum hybride où l'horizontalité se refléterait dans la structure organisationnelle, ainsi que dans le déroulement de l'événement, mais où l'autogestion aurait probablement plus de mal à s'imposer.

L'un des textes récents de Chico Whitaker²¹ est particulièrement éloquent à ce sujet. Selon lui, l'édition FSM de cette année était complètement autogérée, et il appuyait son argument sur le fait que seuls les participants avaient organisé des ateliers. À la fin de son texte, il faisait une courte référence aux 35 000 jeunes venus participer au CIJ, un événement, disait-il, également organisé de façon totalement autogérée. Ceux qui ont participé au V^e FSM se souviendront qu'un seul aspect, soit l'organisation des ateliers, avait fait l'objet d'un exercice d'autogestion, alors que l'organisation du forum et le déroulement des rencontres n'en portaient pas le sceau, contrairement à ce qui avait été vécu au campement. Qui plus est, il fallait tout de même être membre d'une organisation pour pouvoir proposer un atelier.

Cette phrase de Whitaker, l'un des fondateurs du FSM, a de quoi laisser perplexe ceux qui tentent de comprendre l'impact du CIJ sur le FSM. Les plus optimistes y verront une influence du campement qui a su diffuser l'idée d'autogestion au forum, aussi partielle soit-elle dans son application, alors que les plus pessimistes y verront un manque de reconnaissance de la part du forum concernant l'apport du CIJ, et peut-être même une tentative de récupération de certaines spécificités du campement. Cela signifie-t-il que la jeunesse prend de plus en plus de pouvoir au sein de l'altermondialisme? Ceci est loin d'être évident et pour qui n'était pas à Porto Alegre en janvier dernier, le campement demeure un phénomène pratiquement invisible.

²¹ Whitaker, Chico (2005). *Fórum Social Mundial de 2005 – avanços e perspectivas*. En ligne, site du FSM : http://www.forumsocialmundial.org.br/dinamic.php?pagina=avalia_whitaker_2005

Ce qui est plus certain, c'est que le campement évoluera dans l'auréole du forum, du moins pour les prochaines années. À l'instar des forums sociaux, il y aura trois campements continentaux en 2006, l'un au Venezuela, les autres en Afrique et en Asie. Le prochain Campement intercontinental est prévu pour 2007 en Afrique, parallèlement au VII^e FSM²². Et il y a fort à parier que ces éditions, mis à part celle qui aura lieu au Venezuela l'an prochain, trancheront considérablement avec celle de 2005. On se rappellera en effet que le CIJ de Mumbaï en 2004 n'avait attiré que 3 000 personnes, alors que l'édition précédente avait réuni 25 000 jeunes. Le campement apparaît être une créature des Amériques et plus particulièrement de l'Amérique du Sud et du Brésil, où il a vu le jour, avec un allié nordique inattendu, le Québec. L'histoire du FSM et du CIJ illustre l'influence du campement sur le forum au fil des ans : on valorise et on tente de plus en plus d'appliquer les principes d'horizontalité et d'autogestion. Ainsi, on peut s'attendre à ce que ces thèmes fassent l'objet d'une attention accrue de la part des mouvements sociaux altermondialistes des Amériques.

²² Bartholl, Timo (2005). *Le RRG et le CIJ 2005*. En ligne sur le site du Réseau de résistance globale : <http://listas.softwarelivre.org/pipermail/rrg/2005-February/000732.html>